

LE MESSENGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

Le colportage

M^{me} E.-G. WHITE

Inscrit à la requête d'une sœur. — Reproduit du *Messageur*
de mai 1905

Importance de l'œuvre

UN grand nombre de brebis du troupeau de l'Eternel se sont égarées dans toutes les directions, et peu d'efforts ont été faits pour aller à leur recherche. **Dieu m'a montré que là où il y avait un colporteur il devrait y en avoir 100.** Que faut-il dire de plus pour pousser à entreprendre cette œuvre et à s'en aller répandre dans le monde les livres contenant les vérités si essentielles pour notre génération ?

Les colporteurs devraient se souvenir que ceux qui obéissent aux commandements de Dieu et enseignent à d'autres à le faire auront le privilège de convertir quelques âmes, lesquelles en convertiront d'autres à leur tour. **C'est ainsi que l'œuvre prendra de l'extension.** Il y a une grande œuvre à faire pour nous. Le monde ne connaît point le temps de sa visitation; il dort dans la nuit de l'erreur; nous, comme des sentinelles vigilantes, **nous devons l'éveiller** pour l'avertir du danger qui le menace et éclairer ses ténèbres de la glorieuse lumière du salut par Christ.

Il m'a été démontré que, même dans le cas où le peuple aurait le privilège d'entendre le message de la bouche d'un prédicateur, **le colporteur a une œuvre importante à faire.** En effet, si fidèlement que le ministre présente le message, tous ne sont pas capables de le comprendre ou de le re-

tenir. C'est alors que des imprimés sont nécessaires, non seulement pour prouver l'importance de la vérité pour notre temps, mais pour dévoiler cette vérité et armer contre l'erreur. Or, **les journaux et les livres** sont les moyens que le Seigneur s'est réservé pour tenir le message continuellement sous les yeux du peuple, afin de faire une œuvre plus grande que ne pourrait accomplir le ministère de la parole seul. Ces messagers silencieux **introduits dans chaque famille** complètent le ministère de l'Evangile, car le Saint-Esprit éclaire par la lecture des livres aussi bien que par la prédication de la parole.

La dernière génération

PLUSIEURS de nos frères présents à la Conférence générale, tenue à Gland en mai 1907, se souviennent d'un passage des *Témoignages*, cité par frère Irwin, qui affirme qu'un certain nombre de personnes, ayant assisté à une réunion tenue à Battle-Creek, Mich., le 27 mai 1856, ne passeront point par la mort, mais vivront jusqu'au retour du Seigneur. Voici le passage en question; il est tiré du volume I des *Témoignages*, pages 131, 132.

« Quelques-uns deviendront la nourriture des vers, d'autres recevront les sept dernières plaies, d'autres enfin seront vivants et resteront sur la terre pour être enlevés à la venue de Jésus. »

Nous avons la bonne fortune de pouvoir donner à nos lecteurs la liste des personnes

présentes à cette réunion de Battle-Creek, liste dressée par C.-J. Marvin :

Vivants le 25 janv. 1908

Morts

	Age	
Ellen-G. White	80	James White
George Amadon	75	Uriah Smith
J.-E. White	58	Cyrenius Smith
W.-C. White	53	Debora Lyon
J.-B. Lewis	67	Sa ah Belden
Ogden Lewis	59	H.-N. White
Larinda Nordike		D.-R. Palmer
May Abbey	53	W. Kellogg
May L. King	75	Mme Kellogg
Ashael Smith	71	Jos ah Hart
M.-D.-W. Reavis	55	Leonard Eggleston
Anna-L. Wilson	67	Cynthia Bacheller
J.-W. Bacheller	70	Roxana B. Cornell
Arvilla Bacheller	69	Clara Bonfoey
Julia-G. Mc Dowell	70	Jenny J. Rogers
Jarvis Munsel	77	A -A Dodge
Smith Kellogg	73	Richard Godsmark
Albert Kellogg	71	Mme R. Godsmark
J -H Kellogg	56	David Hewvett
Mme Emma Kellogg	58	Mme Hewvett
Mme R.-M. Kilgore	68	Walter Grant
		Nancy Grant
		Jessie Dorcas
		Elias Goodwin
		S.-W. Rhodes
		Henry Gardner
		Mme H. Gardner
		Geo. Laney
		N -B. Warren
		Martin Philipps
		J.-R. Lewis
		Carolina E. Lewis
		S.-H. Lane
		S J. Belden
		Samuel Warren
		Mme S. Warren

Pour ceux qui croient à la Bible et aux Témoignages, il ne peut donc pas y avoir de doute que nous ne soyons dans « cette génération qui ne passera point que toutes ces choses n'arrivent. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point » (Math. 24 : 35).

Que Dieu nous aide à marcher par la foi aux paroles immuables de notre Père, afin de n'être pas « surpris par ce jour-là comme on le serait par un voleur ! »



UN des numéros de la *Review* d'octobre sera de nouveau consacré à une revue de nos missions et largement distribué ou vendu parmi le public. En une semaine, 34,000 exemplaires ont été commandés.

L'Œuvre adventiste

au cours des quatre dernières années
et ses perspectives pour l'avenir

par A.-G. DANIELLS

Rapport présenté à la Conférence générale en avril 1909

(Suite et fin)

Département Médical Missionnaire

IL y a quatre ans que notre Département Médical Missionnaire a été fondé par la Conférence générale. Le développement rapide de ce Département ne nous a pas permis de donner à ses différentes phases toute l'attention à laquelle elles avaient droit. L'établissement de tant de sanatoria aussi bien que les demandes urgentes de docteurs missionnaires n'ont pas permis aux officiers du département d'y consacrer leur temps. Le président n'a jamais pu s'affranchir de la direction d'une institution. Peu après l'organisation du département, nous avons dû charger le secrétaire de la direction d'une institution. Peu après nous être assurés des services du secrétaire actuel, nous avons dû prendre des arrangements pour qu'il combinât ses devoirs de secrétaire avec ceux de directeur d'un sanatorium. Cela n'a pas donné satisfaction à nos ouvriers médicaux, de sorte qu'il est maintenant déchargé de la direction du sanatorium et qu'il peut consacrer tout son temps au service des différents intérêts généraux de l'œuvre.

Nonobstant ces difficultés, le développement de cette branche de notre œuvre a été des plus encourageants. Le nombre de nos sanatoria a doublé au cours des quatre dernières années, de telle sorte que nous avons maintenant la clientèle la plus nombreuse et la plus considérée que nous ayons jamais eue. Nous avons maintenant 79 sanatoria, dont 44 sous la direction de l'une ou l'autre de nos conférences, et 36 institutions particulières. La plupart sont remplis de personnes en quête de la santé. Le ministère de nos médecins et de nos gardes est des plus heureux dans toutes nos institutions.

Cette branche de notre œuvre nous met en contact avec l'humanité souffrante et nous permet d'apporter quelques soulagements à ses maux. Je crains que sa grande

valeur et son importance ne soient ni comprises ni appréciées à leur juste valeur. Des plans devraient être élaborés à cette conférence en vue d'une extension considérable du département médical missionnaire.

Département de l'École du Sabbat

Bien que le Département de l'École du Sabbat soit établi depuis des années et qu'il soit bien dirigé, des travaux considérables ont été accordés à ses différentes phases au cours des quatre années écoulées. On a mis un soin tout particulier dans le choix et la préparation des leçons. C'est le problème le plus important, mais aussi le plus difficile du département. Il nécessite une grande sagesse et des labeurs incessants de la part des officiers du Département.

Par des efforts sages et fidèles, les contributions des écoles du Sabbat en faveur des missions étrangères se sont considérablement accrues au cours des dernières années. Près de 10,000 fr. sont donnés par les écoles chaque Sabbat en faveur des missions étrangères. Cela nous est certainement un appoint financier qui n'est pas à dédaigner en vue du support de nos missions étrangères.

Le Département de la Liberté religieuse

A aucune période de notre histoire cette importante phase de notre œuvre n'a exigé une attention plus sérieuse et plus constante qu'au cours des quatre dernières années. Dans toutes les parties des Etats-Unis, on semble enivré par la pensée de rendre religieux les gens par la force des lois. Des projets de loi sur le dimanche ont été constamment devant les Congrès des Etats-Unis.

Depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, on a insisté auprès des parlements et des magistrats en vue d'obtenir des lois dominicales plus sévères et de faire appliquer plus vigoureusement celles qui existent déjà. Cela a exigé une grande activité de la part des officiers locaux et généraux du Département de la Liberté religieuse; nous avons lieu d'être profondément reconnaissants envers le Seigneur de ce que jusqu'à maintenant, il nous a accordé des victoires sur toute la ligne. Le projet de loi sur le dimanche qui a été poussé avec tant de persévérance devant le Sénat a été complètement repoussé,

et il est tombé à l'expiration de chaque session. On peut en dire autant d'un certain nombre de projets présentés aux législations des Etats.

Nous savons naturellement que le mal triomphera enfin; mais dans nos efforts pour retarder cette échéance, nous avons l'occasion de présenter plus clairement au monde le message. Nous avons été très reconnaissants de la circulation qui a été donnée au journal *Liberty*. Ce journal a été fondé depuis la dernière Conférence générale, et il a eu une circulation qui a oscillé entre 50 et 60,000 exemplaires chaque numéro.

Département de l'Activité chrétienne de la Jeunesse

Lors de la session bisannuelle du comité de la conférence générale, tenue à Gland, Suisse, en 1907, il avait été décidé de créer un Département d'Activité chrétienne de la Jeunesse. Par des efforts diligents, les officiers de ce département ont réussi à mettre sur un bon pied l'œuvre qui leur était confiée et à s'organiser. Les résultats les plus réjouissants de leurs travaux sont visibles de tous côtés. Nous avons dans nos rangs une grande armée d'enfants, de jeunes gens et de jeunes filles. Ils exigent un service adapté à leur âge et à leurs conditions. Il faut le leur donner pendant qu'ils sont jeunes, si nous voulons les sauver. C'est ce service que le Département de la Jeunesse nous rend; voilà pourquoi il a droit à la coopération cordiale de tous nos frères et sœurs.

Assemblée bisannuelle

L'assemblée bisannuelle du Comité de la Conférence générale, qui doit se tenir entre les sessions de la Conférence générale, s'est tenue à Gland, Suisse, au printemps de 1907. C'est la première session du Comité de la Conférence générale qui a tenu ses assises hors des Etats-Unis. Elle a été très bien suivie par nos frères d'Europe, et elle a été des plus intéressantes et des plus profitables. La visite en Europe de tant de nos frères d'Amérique les a mis à même de se rendre compte des besoins de nos frères et de leur condition; elle leur permet de coopérer plus intelligemment à l'œuvre dans ces champs que ce ne serait possible autrement. Elle a

été une source d'encouragement pour nos frères d'Europe, et elle a contribué à fortifier les liens qui nous unissent.

C'est à l'occasion de cette assemblée bi-annuelle qu'il a été décidé de transformer le collège de Washington en un Séminaire des Missions étrangères. C'est le grand besoin d'une armée de jeunes gens bien instruits et bien qualifiés pour entrer dans nos missions étrangères qui a dicté cette décision. La seconde année du séminaire vient de se clôturer. Les expériences de ces deux années ont prouvé que cette décision a été des plus heureuses pour nos missions. Une grande proportion des jeunes gens qui sont venus au Séminaire sont déjà entrés dans le champ des Missions, et d'autres se préparent au départ.

Le but et l'œuvre de notre séminaire devraient être compris de tous nos principaux. Il a besoin de leur aide et de leur support le plus cordial.

Nos Morts

[Ici, le rapporteur rend un hommage ému à la mémoire de ceux qui ont été appelés à déposer les armes au cours des quatre années écoulées. Le nombre de nos ouvriers qui ont été appelés à se reposer dans la tombe en attendant le retour du Seigneur s'élève à 51. Après les avoir désignés par leur nom, le président ajoute :]

Nous présentons notre plus vive sympathie à ceux qui pleurent la perte de leurs bien-aimés. Leur deuil est aussi notre deuil, et leur espérance d'une joyeuse réunion au matin de la résurrection dont l'aurore commence à poindre est aussi notre espérance et assurance. Puissent les énergiques efforts de nos morts honorés nous pousser à une plus grande consécration afin de hâter le jour de la délivrance finale.

Importantes mesures recommandées

Alors que nous pourrions recommander à la considération de cette conférence plusieurs mesures importantes, je me hasarderai à en suggérer quelques-unes seulement. Quelques-unes me paraissent être d'une importance capitale pour l'œuvre à laquelle nous donnons nos soins et devraient recevoir, me semble-t-il, une attention spéciale.

1^o Peut-être que la considération la plus importante que nous soyons appelés à envisager, c'est celle de l'état spirituel de nos frères et sœurs. Nous savons pertinemment que c'est la question fondamentale qui nous confronte. Chacun devrait s'assurer que ses rapports avec son Dieu sont tels qu'ils devraient l'être. Il doit avoir l'assurance du pardon de ses péchés; il doit savoir que la justice de Christ lui est imputée, et que la puissance de Dieu lui assure une victoire constante sur le monde, la chair et le diable. Il faut en avoir la pleine certitude. C'est à cette condition que Dieu pourra nous employer quelque part et de quelque façon dans son œuvre.

Notre tendance naturelle est de rétrograder, de perdre du terrain. Un courant puissant s'efforce de nous faire battre en retraite. Nous sommes en danger de perdre la grâce salutaire de Dieu et de tomber dans le formalisme. Nous courons ce danger, même en travaillant avec zèle pour le Maître.

En raison de cela, aussi bien qu'en raison de la grande mission qui nous a été confiée, il faut en ce moment prendre ses dispositions en vue de provoquer un grand réveil qui atteindra nos frères en tous lieux et leur fera faire un grand pas en avant. Cette bonne œuvre ne devrait-elle pas commencer ici même? Ne devrions-nous pas l'emporter avec nous dans nos champs divers, et ne devrions-nous pas la poursuivre et l'étendre jusqu'à ce que toute la dénomination arrive à un niveau spirituel plus élevé?

2^o Une autre question d'une importance primordiale, c'est celle d'une campagne en faveur des missions étrangères qui dépasse en étendue et en intensité tout ce qui a été fait par le passé. Nous ne ferons naturellement pas de difficultés pour l'admettre en théorie, parce que nos enseignements l'exigent; mais quand on place cette exigence auprès des grandes ressources nécessaires pour avertir le monde, on se sent comme subjugué, et on se permet de choisir les entreprises les plus faciles. Il arrive aussi quand on permet à sa vision de se laisser restreindre et absorber par les détails les plus prochains, on perd de vue les besoins plus grands.

Mais tout aussi certainement que notre génération doit assister à la consommation de l'œuvre, quelque chose de beaucoup plus important que ce qui a jamais été fait en faveur des millions d'âmes qui remplissent le vaste champ occupé par nos missions doit être entrepris sans délai. Ne serait-il pas possible d'inaugurer une telle campagne au cours même de cette assemblée? Les dessein de Dieu l'exigent. Les grands besoins du champ le demandent. Les portes ouvertes, les accessions des païens et la bonne volonté dont font preuve nos frères et sœurs des différentes conférences nous encouragent à aller de l'avant. Faisons-le donc.

3^o L'amélioration de la littérature que nous possédons et la production d'ouvrages nouveaux est aussi une question que cette conférence devrait prendre en sérieuse considération. Nous imprimons et répandons à ce jour plus d'un millier de livres, brochures et traités divers. Plusieurs ont été écrits il y a un quart de siècle ou même plus. Il en est qui ont été écrits sous l'influence de circonstances spéciales qui n'existent plus depuis longtemps; ces questions se présentent maintenant sous un jour tout différent et doivent être traitées de tout autre façon. Il me semble qu'un fort comité littéraire auquel nous aurions toute confiance devrait être nommé pour reviser les ouvrages que nous possédons, et fasse le nécessaire pour assurer la production des ouvrages dont nous avons besoin en vue d'agir sur l'opinion publique. Il y a plus, ce comité devrait être chargé de veiller à ce que nos croyances soient écrites en vue de la publication dans les grands journaux et les grandes revues du pays.

4^o Le temps n'est-il pas venu de formuler des plans en vue d'assurer à l'œuvre l'avantage des testaments et des legs de nos frères? Les faits ont démontré qu'il se perd pour l'œuvre des sommes considérables chaque année parce qu'on ne s'y prend pas à temps, ou parce que les documents destinés à assurer à l'œuvre le profit de certaines sommes ne sont pas faits dans les règles. On peut éviter ces pertes par des efforts et de la vigilance. Ne pourrait-on pas formuler ici des plans qui pourraient être suivis dans toutes les parties du champ?

On pourrait suggérer nombre d'autres mesures; mais elles viendront toutes devant la conférence par les résolutions que présenteront les différentes commissions.

Cette rapide esquisse des travaux de la Conférence générale au cours des quatre années écoulées sera complétée et améliorée par les rapports du secrétaire, du trésorier, des présidents des Unions de Conférences, des directeurs des champs missionnaires et des chefs des différents départements.

Nous avons ici une grande réunion de nos forces. Nous sommes heureux de pouvoir ainsi nous réunir. Les dépenses en temps et en argent seront considérables; aussi est-il à désirer que les avantages que nous en retirerons soient grands. Nous sommes assurés que ce sera le cas, si nous qui sommes ici présents faisons ce qui dépend de nous pour nous les assurer. Je crois que chacune des personnes présentes à cette conférence devrait prendre à cœur de recevoir de la part de Dieu tout ce dont il a le plus pressant besoin. Cela fait, il devrait continuer à lutter jusqu'à ce qu'il ait remporté une complète victoire. Les forêts qui nous entourent nous offrent des retraites excellentes pour la méditation et la prière. Puissent les ondes de la pluie de l'arrière saison descendre sur nous en abondante mesure, afin qu'en rentrant dans nos différents champs d'activité, nous puissions rapporter une abondante bénédiction à tous ceux avec lesquels nous entrerons en contact.

Nos Missions

(Suite)

La Russie

INUTILE de rappeler que l'œuvre a été inaugurée en Russie au milieu des plus grandes difficultés. Nos deux missionnaires qui y avaient été incarcérés lors de l'organisation de notre première église se trouvaient présents à la Conférence générale. Ce sont les frères Conradi et Perk. Plusieurs autres vaillants missionnaires ont pris depuis la route de la déportation et ont enduré les plus grandes souffrances pour faire briller sur le vaste empire russe la lumière du dernier message.

Maintenant, grâces à Dieu, les circonstances de nos missionnaires sont tout autres. Ils jouissent de la liberté de conscience la plus large, et leurs réunions se tiennent sous la protection de la même police qui les interdisait par le passé.

La Russie forme actuellement une Union de Conférences séparée. Cette Union a été organisée en 1907, et elle a commencé à fonctionner dès le 1^{er} janvier 1908.

De 1905 à 1908, elle a eu le privilège de recevoir dans son sein 1,541 membres par baptême, et 613 par vote. Elle compte actuellement 3,077 membres. En 1905, la Russie payait 27,500 fr. de dîmes. En 1908, le montant des dîmes s'élevait à la somme de 57,155 fr.

L'Union compte actuellement trois conférences et trois champs missionnaires.

La conférence la plus ancienne est celle du Caucase, dont le frère Lœbsack est président.

Elle compte 12 églises allemandes, 13 russes, 3 cosaques, et 3 de Molokans, avec 820 membres. Au cours de l'année dernière, elle a eu le privilège de recevoir 204 membres et d'organiser sept nouvelles églises.

Conférence du Sud de la Russie

C'est en automne 1907 que cette conférence fut organisée. Elle compte 610 membres, dont 340 sont parvenus à la connaissance de la vérité au cours des trois dernières années.

Elle compte seize églises et trois groupes.

Le champ missionnaire de la Russie occidentale

C'est le frère Gæde, ancien Mennonite et fils de Mennonite qui préside ce champ. Il compte 310 membres, dont 50 ont été ajoutés au cours de l'année dernière. Jusqu'à ce jour, nous avons surtout travaillé parmi les populations de langue allemande.

En résumé, dans toutes les parties de la Russie où le Message est proclamé, il trouve des cœurs disposés à le recevoir. Tous les ouvriers qui travaillent dans ce champ sont remplis de courage et espèrent que le Seigneur fera encore de grandes choses en faveur de l'empire des tsars avant la consommation finale.

L'Union des Conférences sud-africaines

a été organisée en 1902. Elle compte actuellement 21 églises, dont 4 ont été organisées au cours des 4 dernières années, et 9 groupes d'observateurs du Sabbat. La somme des dîmes reçues en 1908 s'est élevée à 60,000 fr. 69 ouvriers y sont à l'œuvre. Elle possède un collège prospère. Un grand sanatorium et un établissement plus modeste connu sous le nom de « Bains de Kimberley » font une œuvre excellente.

Conférence de la Colonie du Cap

Cette Conférence comprend les colonies du Cap et de l'Orange. Elle a une population de 2,794,000 âmes, dont 2,070,000 sont de race nègre. C'est en 1892 que cette conférence fut organisée. Elle possède dans les limites de son territoire, le Collège d'Union de Claremont, le Sanatorium du Cap, les quartiers généraux de la Société Internationale des Traités, les bureaux de l'Union, et les Bains de Kimberley. Toutes ces institutions sont situées à Cape Town ou dans ses faubourgs.

La conférence de la colonie du Cap compte 12 églises et 501 membres.

Le collège de l'Union est situé à Kenilworth. Il a été fondé en 1892, et abrite actuellement 63 étudiants qui s'y préparent en vue de l'œuvre. Les directeurs de cette institution étudient les voies et moyens d'en faciliter l'accès aux jeunes gens qui ne peuvent pas trouver les fonds nécessaires pour suffire à leur entretien pendant la période de leurs études. Ils pensent fonder différentes industries rémunératrices en vue de les occuper.

Mission du Basuto

Voir les autres missions dans les *Signes* d'octobre

Etant données son altitude élevée, ses montagnes et la salubrité de son climat, le Basuto a été dénommé la Suisse de l'Afrique. Il a une population de 262,561 âmes.

Le peuple Basuto est le plus avancé, le plus civilisé et le plus instruit de toutes les peuplades du Sud de l'Afrique.

Notre Mission chez les Basuto est établie à Kolo. C'est le frère M.-E. Emmerson qui en a la direction.

Ici, l'œuvre se poursuit surtout par la vente des imprimés. Comme les natifs ne possèdent pas d'argent, nos agents voyagent

avec une voiture, et prennent en échange de leurs livres des peaux et des poulets. C'est ainsi que la vérité peut se répandre dans le pays.

Si nous quittons les Missions qui sont sous la direction de l'Union Sud-Africaine, et que nous nous avançons dans la direction du lac Victoria, nous ne tarderons pas à rencontrer nos missionnaires venus d'Allemagne, qui sont situés sur les bords du lac Victoria.

Bien que cette Mission ne compte que quatre années d'existence, elle a déjà produit des fruits à la gloire de Dieu.

L'école de la Mission a été visitée cette année par le chef de la région et le gouverneur allemand. Ensuite de sa visite, ce dernier écrivait en date du 10 février de cette année :

« J'ai constaté avec une vive satisfaction les progrès réalisés par les élèves de la station missionnaire de Kihuiro. Veuillez informer la Mission que je lui ai accordé un certain nombre de livres classiques en langue Swaheli, comme témoignage de mon appréciation de ses efforts. » Les ouvrages mentionnés sont une valeur de 750 fr.

Cette station missionnaire a fondé, outre l'école centrale, cinq écoles annexes, et un certain nombre de ses élèves sont déjà capables de prendre eux-mêmes la direction d'une annexe.

En général, nos élèves noirs sont favorisés d'une excellente mémoire, et ils retiennent très facilement les histoires bibliques qui leur sont racontées. Il n'y a que les élèves les plus avancés qui reçoivent des leçons de langue allemande.

Jusqu'à l'arrivée de nos missionnaires, la langue chassu, qui est celle de la tribu dans laquelle ils se sont fixés, n'avait pas encore été écrite. Des traités sont maintenant imprimés dans cette langue par les soins de nos missionnaires, et dans le courant de l'année, le Nouveau Testament paraîtra en cette langue. C'est la maison de Hambourg qui a revendiqué l'honneur de se charger de son impression.

Nos frères de la station de Kihuiro ont déjà fondé trois stations missionnaires principales et un certain nombre d'annexes. Ils ont 400 étudiants dans leurs écoles.

La ferme missionnaire est passablement étendue. L'année dernière, la seule culture du coton a rapporté un bénéfice net de 3000 fr.

Si, quittant Kihuiro, nous nous avançons quelque peu à l'est, nous ne tarderons pas à rencontrer nos frères de la Mission britannique qui sont établis dans l'est africain anglais. Leurs travaux sont également couronnés des succès les plus réjouissants. Nous aimerions à nous arrêter quelque peu en leur compagnie, mais je m'aperçois que cet article a déjà dépassé les proportions que je m'étais proposé de lui assigner. Contentons-nous donc de les saluer au passage.

Avant de quitter la contrée, toutefois, jetons encore un coup d'œil sympathique sur la Mission fondée en Abyssinie par nos frères scandinaves, tout en nous proposant d'examiner plus à fond leur Mission, et de faire plus ample connaissance avec leur œuvre dans un prochain N° du *Messageur*. J. C.

L'Ecole du Sabbat à la Conférence générale

(Suite et fin)

Etude des Leçons

LA manière de préparer les leçons de l'école du Sabbat a été l'objet de discussions aussi prolongées qu'intéressantes. La pensée de ceux qui travaillent à leur rédaction est que ces leçons ne sont pas destinées à être parcourues à la hâte le vendredi soir et le Sabbat matin. Elles sont destinées à servir d'aliments au culte de famille pendant tout le cours de la semaine. Ce n'est qu'en commençant l'étude de la leçon dès le premier jour de la semaine et en persévérant chaque jour que l'on réussira à l'apprendre convenablement.

Il faut que les parents aient à cœur d'étudier chaque jour avec leurs enfants. Il se peut qu'il ne leur soit pas possible de voir toute la leçon chaque jour; dans bien des cas, cela ne serait même pas recommandable: mais il faut veiller à ce que chaque jour l'on apprenne deux ou trois questions.

Des leçons bien étudiées seront toujours récitées avec plaisir. L'étude sérieuse de la

leçon au foyer est donc un excellent moyen d'assurer une bonne fréquentation de l'école.

Il ne faut pas que les études en famille se fassent machinalement comme une simple gymnastique de mémoire; celui qui les dirige doit veiller à ce que chacun s'efforce de retirer des passages étudiés tous les enseignements pratiques qui en ressortent, et qu'ils s'en nourrissent dans le cours de la semaine. Ils s'efforceront de mettre en évidence les bénédictions qu'ils en retirent personnellement, ils encourageront ainsi les différents membres de famille à raconter les expériences qu'ils peuvent faire sous ce rapport. Ce sont ces expériences qui contribueront le plus à apporter de la vie, non seulement aux études faites dans le cercle de la famille, mais aussi aux classes de l'école du Sabbat.

Les différents rapporteurs se sont accordés à reconnaître que l'école du Sabbat devait être relativement courte. Les questions générales ne doivent jamais dépasser vingt minutes. Dans la plupart des cas, elles doivent être faites en dix à quinze minutes, tandis que la récitation par groupes prendra de trente à trente-cinq minutes.

Dans aucun cas, le directeur ne doit prendre occasion de la récitation générale pour faire un sermon. Les sermons doivent être faits au culte public, mais leur place n'est pas à l'école du Sabbat, et surtout pas aux questions générales qui ont pour objet de s'assurer que les élèves voient les rapports qui existent entre les différentes leçons et qu'ils comprennent le sujet qui est soumis à l'étude.

Les illustrations sous forme de gravures ou de dessins sur le tableau noir sont fortement recommandées; mais dans aucun cas, il ne faut introduire des illustrations qui illustreraient tout autre chose que la leçon sous considération, et qui ne tendraient qu'à distraire l'attention des élèves.

Il est recommandé à toutes les écoles d'avoir des congrès régionaux dans lesquels on prendra sérieusement en considération leurs besoins.

Là où la fréquentation laisse à désirer, il faut étudier les voies et moyens d'assurer une fréquentation aussi complète que possible, non seulement de toutes les personnes dont le nom figure sur les registres de l'église, mais aussi de tous les enfants de famille ad-

ventistes, aussi bien que de nos voisins et amis que nous pouvons intéresser aux choses de Dieu.

Là où les moniteurs ont à se plaindre de l'insuffisance de la préparation des leçons de la part de leurs élèves, la question de l'étude des leçons et des moyens de parvenir à relever le niveau intellectuel de l'école sans décourager personne devrait être l'objet de l'étude de tous. Il faut se souvenir que dans aucun cas, le directeur ou les moniteurs ne doivent prendre un air mécontent ou un ton grondeur. Leur devoir est d'encourager, d'exhorter, d'aider, mais non de gronder et condamner.

Enfin, les jeunes agneaux du troupeau doivent être l'objet de la plus tendre sollicitude de leurs frères aînés. Il faut trouver le moyen de leur montrer fréquemment que tous s'intéressent à leurs progrès. L'enseignement des classes enfantines doit être confié aux personnes les plus capables et les plus dévouées. Il est de toute importance que les moniteurs et monitrices des jeunes soient réellement convertis, et qu'ils aient profondément à cœur le salut des jeunes âmes qui sont confiées à leurs soins.

Il faut que les moniteurs de la jeunesse aient de l'initiative, et qu'ils trouvent les moyens de rendre les leçons qu'ils enseignent aussi captivantes que possible, en s'adressant, soit aux yeux, soit au cœur de leurs jeunes élèves.

J. C.

Un signe des temps

« LE royaume des cieux ne vient pas de manière à frapper les regards », a dit le Maître des Évangiles. Cette vérité fut mise vivement en relief aux jours du Sauveur, mais elle est appelée à être mise plus vivement en saillie encore au moment de l'achèvement de l'œuvre de l'Évangile.

Aux jours de la chair du Sauveur, les prêtres et les pharisiens étalaient en grande pompe leur piété factice dans le temple superbe que l'ambition d'Hérode avait édifié plutôt en vue de sa gloire personnelle que poussé par le désir de rendre gloire à un Dieu qu'il n'a jamais connu ni servi.

A côté d'eux, des pêcheurs, des artisans, et un paysan de la Galilée enseignant les principes du royaume de Dieu. Ils ne disposent ni du célèbre temple d'Hérode, ni des riches vêtements sacerdotaux des prêtres, ni de leurs pompeuses cérémonies pour captiver la foule.

Tandis que les détenteurs du temple et des cérémonies se réclament de la tradition, tandis qu'ils représentent un sacerdoce divinement établi et qu'ils sont les gardiens attitrés des oracles divins dont ils ont appris à connaître le sens aux pieds des docteurs les plus célèbres du siècle, les Galiléens ne sont jamais entrés en contact avec l'aristocratie intellectuelle et spirituelle de leur temps. L'école du foyer et l'humble synagogue locale : voilà les sources auxquelles ils sont aller puiser les instructions qu'ils vont maintenant donner au monde. Leurs ressources matérielles ne sont pas plus abondantes que les intellectuelles ; aussi ne portent-ils que les vêtements les plus simples. Et pourtant, ces derniers sont les représentants du royaume de Dieu, tandis que les premiers en sont les adversaires les plus acharnés.

Nous en concluons qu'il serait dangereux, dans les choses qui concernent le royaume de Dieu, de regarder aux apparences extérieures, parce que les voies de Dieu ne sont pas nos voies et que ses pensées ne sont pas nos pensées.

Ce qui peut paraître insignifiant à l'homme du monde ou au religieux formaliste peut revêtir une importance capitale aux yeux de celui qui est instruit de Dieu.

Au nombre des signes que le Seigneur nous donne de l'imminence de la fin de toutes choses se trouve la prédication de l'Évangile du royaume dans toutes les parties de la terre. Ce signe peut ne pas arrêter l'attention des indifférents, mais il mérite certainement l'étude attentive de ceux qui prennent garde à la voix de l'inspiration qui nous dit : « Nous tenons d'autant plus certaine la parole prophétique à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. »

Ayant eu le privilège d'assister cette année à trois assemblées générales des croyants au prochain retour du Seigneur, nous avons pu constater l'étendue et la puissance du mouvement adventiste.

Nous nous dispenserons de mentionner longuement ici la conférence générale qui a eu ses assises à Washington, du moment que nous en avons parlé ailleurs. Rappelons seulement que des noirs, des blancs, des jaunes et des rouges venaient attester par leur présence et leur voix de l'universalité du mouvement adventiste en nos jours.

Les premiers jours du message étaient les jours des faibles commencements. Les adhésions n'étaient pas nombreuses, et les amis du message étaient des pauvres et des humbles de ce monde.

Maintenant que la vérité est en marche, semblable à l'avalanche qui descend des plus hauts sommets, elle va en accélérant sa marche d'année en année, de jour en jour, pour ainsi dire, à telles enseignes que celui qui aurait connu l'adventisme

il y a trois ou quatre ans, et qui en parlerait d'après les données les plus exactes de ce temps, ne serait plus compris de ceux qui connaissent le mouvement adventiste actuel.

Qu'on nous permette un exemple. La seconde assemblée générale à laquelle nous avons assisté cette année, c'est celle de la conférence de la Suisse romande. Il y a deux ans, cette conférence tenait son assemblée annuelle en rapport avec la réunion du comité de la conférence générale. Une centaine de délégués venus de différentes parties d'Europe et d'Amérique étaient une puissante attraction pour nos amis de la Suisse.

Une tente récemment acquise était consacrée aux réunions générales. L'année suivante, deux personnes du dehors seulement assistaient à notre assemblée générale, et tout nous portait à croire que la tente des réunions serait trop spacieuse pour les auditoires qu'elle réunirait. A notre grand étonnement, et, disons-le, à notre joie, le nombre de nos frères était aussi considérable à chaque séance que l'année précédente, bien que nous n'eussions aucun des délégués étrangers.

Cette année, le comité de la conférence avait jugé à propos de faire doubler la capacité de la tente. Bien que le nombre des délégués venus de l'étranger ne fût que de trois, la tente était à peine suffisante pour répondre à nos besoins.

C'est le cas de dire que le Seigneur précipite les progrès de son règne au milieu de nous.

Dès la première séance, la plus parfaite harmonie n'a cessé de caractériser toutes nos assemblées. L'assiduité avec laquelle nos frères et sœurs ont suivi toutes les réunions montrait l'intérêt qu'ils prennent à tout ce qui concerne le règne de Dieu.

Le public d'Yverdon a aussi témoigné le plus vif intérêt à la proclamation de la vérité qui se faisait sous la grande tente. Une foule qui peut être évaluée à un millier se pressait chaque soir sur l'emplacement du camp. Malgré cette grande affluence de monde, l'attitude de la foule a toujours été si correcte que nous n'avons jamais eu besoin de recourir aux bons offices de la police pour le maintien de l'ordre.

Disons en passant que l'excellent chœur et l'orchestre du camp n'ont pas été des éléments insignifiants pour le succès de notre belle assemblée. Au nom du Comité de la Conférence, envoyons à notre jeunesse le merci le plus cordial pour la peine qu'elle a prise pendant toute l'année en vue de nous régaler, soit par les exécutions musicales très réussies de l'orchestre, soit par les chœurs qui ont été appréciés à leur juste valeur tant par le public en général que par nos frères et sœurs de Suisse.

Nous sommes heureux de pouvoir leur dire que leurs efforts ont été couronnés de succès, et comme l'appétit vient en mangeant, nous nous permettons

de leur suggérer que si une autre année, l'orchestre et le chœur pouvaient s'arranger de manière à nous régaler de leurs productions dès la séance d'ouverture, et nous laisser, au moment de la séparation, sous l'impression de leurs accents mélodieux, leur effort serait doublement apprécié.

Encore une fois, nous envoyons un merci cordial à tous nos vaillants et dévoués musiciens, et nous nous recommandons chaleureusement pour une autre année.

Pendant que nous parlons de musique, profitons de l'occasion pour recommander à tous nos anciens, à nos conseils d'églises et à tous nos jeunes gens, de prêter l'appui le plus cordial aux frères dévoués qui s'occupent du développement du chant parmi nous, et surtout à ceux qui travaillent à préparer des chœurs et un orchestre en vue de nos assemblées générales.

* * *

Si de Suisse nous passons en France, nous pouvons aussi dire que l'œuvre est en progrès dans ce pays. N'ayant pas assisté aux rassemblements annuels antérieurs, nous n'avons pas qualité pour établir une comparaison entre la réunion de cette année et celles des années précédentes. Nous pouvons dire néanmoins que l'assemblée générale de Vergèze à laquelle participaient de nombreux représentants d'Espagne, du Portugal, d'Italie et de Suisse a été à tous égards une assemblée bénie.

Bien que nous ayons eu quelque peu à souffrir de la malédiction qui nous rappelle la folie des constructeurs de Babel, la barrière des langues n'était pas assez élevée pour empêcher la communion de ceux qui partageaient la foi au même message. Français, Suisses, Espagnols, Italiens et Portugais parlaient le même langage et sentaient que malgré leurs divergences nationales, ils étaient les enfants du même Père, et qu'ils étaient employés à la même et grande entreprise. Dans les termes d'un auteur sacré, on peut dire qu'ils étaient un cœur et une âme dans le Seigneur.

Le Seigneur s'est suscité des témoins fidèles au sein de toutes ces nations. Là où, il y a quelques années seulement, les âmes venaient à nous par dizaines, elles accourent maintenant se ranger par milliers sous les plis de l'étendard sur lequel se trouve l'inscription inspirée : « C'est ici que sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. »

L'Évangile du royaume est annoncé dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Ceux qui savent discerner les signes des temps diront avec nous : « Nous sommes arrivés au temps de la fin. » Veillons donc et tenons-nous prêts à aller à la rencontre de notre Dieu.

J. C.

N. B. — A notre retour de France, nous avons appris avec surprise que certain frère avait rapporté du camp la nouvelle que la collecte hebdomadaire de 25 centimes était supprimée. Le fait est que l'Union entière a voté avec enthousiasme la décision de marcher avec la Suisse dans cette entreprise. Si l'on apprend que telle ou telle église n'a pas fait son devoir, ou que tel ancien est resté au-dessous de sa tâche à cet égard, il y a lieu de les instruire, de les exhorter, et peut-être de les reprendre mais non de les proposer en exemple. Cette collecte a été décidée par la Conférence générale où vous étiez représentés. Elle a été votée par la Conférence suisse qui était composée exclusivement de vos représentants. Nul n'est donc sensé l'ignorer. L'un de nos délégués disait au camp français : « Ce que les Suisses promettent, ils le tiennent. » Nous aimons à croire qu'aucune église, qu'aucun frère ne voudra lui infliger un démenti.

J. C.



Lettre de frère White

APRÈS la Conférence générale, sœur E.-G. White alla, comme elle l'avait annoncé à maintes reprises durant la Conférence, faire une tournée dans les endroits où notre Message fut prêché en premier lieu, alors qu'elle n'était qu'une enfant. Une lettre de frère White, datée de Madison, 18 août, adressée à frère J. Robert, nous donne les détails suivants sur son retour vers l'ouest :

« Vous serez intéressés d'apprendre que ma mère fut à même de parler quatre fois au camp-meeting de Three Rivers, et une après-midi elle adressa la parole à une nombreuse assemblée dans le Tabernacle de Battle-Creek. Le 3 août elle prêcha au Wabash Sanatorium à Lafayette, Ind. Ici environ 60 personnes étaient réunies dans le salon du Sanatorium. Le soir, nous fîmes une promenade en voiture, et, en voyant le vieux hospice des soldats elle se souvint que ce Sanatorium et ses environs lui avaient été présentés quelques temps auparavant comme étant une place où un important travail missionnaire devait être accompli.

« Les 7 et 8 août, ma mère adressa la parole à nos frères au camp-meeting de Elgin. Elle jouit d'une grande liberté et ses sermons furent beaucoup appréciés. Le 11 août elle adressa la parole à notre Eglise de Southside à Chicago. Environ 600 personnes étaient présentes, et, malgré une

chaleur excessive, ma mère parla avec beaucoup de liberté et de force.

« Vendredi nous arrivâmes ici et fûmes surpris de trouver, dans le Parc du Sanatorium, tout un rassemblement. Une invitation avait été envoyée à la hâte et un certain nombre de personnes étaient venues des églises environnantes. Chaque jour le programme fut bien rempli. Ma mère parla quatre fois et le fera encore cette après-midi aux employés. Nous avons l'intention de partir demain matin pour Nevada, Iowa. »

Notre premier baptême en Albanie du Caucase ou Georgie

NOTRE récente expérience en Albanie a démontré une fois de plus comment la distribution de petits traités peut porter du fruit et ouvrir de nouveaux champs. Il y a quelques années nous distribuâmes quelques traités grecs sur le Sabbat. Le grec n'était peut-être pas parfait, mais il exprimait des vérités vivantes. Tombant entre les mains d'un Albanais, qui cherchait la vérité, ils devinrent le moyen par lequel lui et sa famille commencèrent à observer le Sabbat. Plus tard, il obtint l'adresse du professeur Howell, à Athènes, et lui fit une courte visite. Comme frère Howell en donnait un bon témoignage, nous étions désireux d'envoyer quelqu'un qui pût parler couramment avec cet homme et le baptiser avec sa famille, au cas où les circonstances seraient favorables. En conséquence, le frère Greaves et sa femme, accompagnés de sœur L. Kalfa, partirent pour Smyrne, de Smyrne à Irikas et de là, par bateau, à Santa Quaranta. Puis ils voyagèrent à cheval pendant un jour et demi jusqu'à Bostina où notre frère habite. Ils arrivèrent heureusement à cet endroit un vendredi après-midi et passèrent un Sabbat béni avec cette famille.

Ce frère a six enfants dont l'aîné à 17 ans et le plus jeune une année. Il est tisserand de son métier et a dans ses plus grandes chambres plusieurs bons métiers sur lesquels lui et sa femme travaillent très activement. Ils vont chercher l'eau à une distance de un demi-mille. Quoique leur maison soit petite, cependant tout y a un cachet d'ordre et de propriété. Deux des filles vont à l'école américaine, où elles étudient l'albanais et un peu d'anglais. Notre frère est bien versé dans les Écritures.

Nos missionnaires ont passé neuf jours entiers avec eux, et eurent de nombreuses études bibliques et réunions publiques. Celles-ci furent bien fréquentées par les amis du dehors; lors de la dernière réunion la chambre et le couloir ne purent les contenir tous. La congrégation se composait

de Juifs et de Grecs. Pour les uns le frère Greaves employa l'Ancien Testament et pour les autres le Nouveau Testament. Un Juif désira ardemment un Nouveau Testament en hébreu.

Nos ouvriers reçurent la plus chaude réception, aussi leurs cœurs sont-ils remplis d'amour pour ces personnes. Plusieurs Grecs sont sur le point d'être convaincus, mais ils ont à faire face à un sérieux problème : l'excommunication de l'Église. C'est ce qui est arrivé à notre frère. On défendit au peuple de lui acheter ou de lui vendre, et l'école fut fermée à ses enfants.

Cette visite produisit un certain émoi dans le village, et quand nos ouvriers passaient dans la rue, les cafés se vidaient et chacun se précipitait dans la rue pour les regarder passer.

L'ancienne coutume mentionnée dans Actes 21 : 5, prévaut encore ici, savoir, d'accompagner à une certaine distance des amis en partance. A leur départ, toute une petite procession les suivit. Leurs trois mules ouvraient la marche, nos ouvriers suivaient, puis toute la famille de notre frère et un nombre considérable d'amis. La plupart d'entre eux accompagnèrent nos missionnaires pendant une demi-heure.

Le frère Greaves eut le privilège de baptiser les premiers convertis dans ce champ, — ce frère, sa femme et sa fille aînée, âgée de 17 ans. Ainsi la Vérité se répand de contrée en contrée, de nation en nation, et de nouveau, de cette ancienne partie de la Macédoine, nous entendons le cri : « Venez-nous secourir. » L.-R. CONRADI.

Belgique

Première assemblée générale

CETTE assemblée eut lieu à Namur les 18 et 19 septembre. Nos membres venus du *Bassin de Charleroi* soit de *Jumet, Ransart, Gosseliès, Courcelles*; puis du *Bassin de Liège*, soit de *Flémalle, Jemeppe, Herstal, Sklessin, St-Nicolas* ont prouvé par leurs témoignages qu'ils étaient contents d'être présents. Bruxelles était aussi représenté.

Frère Tièche, président de l'Union latine, étant au milieu de nous, a su, dans les différentes réunions, par des paroles bien appropriées, exhorter et encourager chacun, de telle sorte que l'on est retourné joyeux et content en se donnant rendez vous s'il plaît à Dieu pour l'année prochaine.

L'œuvre en Belgique progresse toujours un peu. Depuis deux ans le nombre des membres dans la partie Wallonne s'est élevé de 18 à 51.

Dans notre assemblée on a souscrit une somme de 335 fr. pour l'École missionnaire; une collecte pour le même but a produit 21 fr. 24.

Le Camp français

La tente qui a été dressée de mai à octobre et cela à *Jumet*, puis *Herstal*, et ensuite *Namur*, est repliée. Le temps n'a pas été favorable cette année pour engager le monde à assister aux réunions. Il nous faudrait vraiment un pavillon démontable, en bois, comme celui que nos frères de Bruxelles ont. Outre l'avantage d'être plus confortable il a celui de pouvoir être dressé presque toute l'année. Le prix d'un tel pavillon, donnant une salle de 9 m. sur 6, revient à environ 2,000 fr.

Ici à Namur nous avons à faire face à une grande opposition de la part des Pères blancs et noirs (différentes espèces de Moines, Capucins, Jésuites, établis en Belgique depuis qu'ils ont dû partir de Suisse et de France). Cette contrée en pullule. Du haut de la chaire ils ont défendu à leurs ouailles de venir sous la tente disant que ceux qui y viendraient, commettraient le péché mortel; mais la vie licencieuse d'une bonne partie d'entre eux et leurs moyens détournés pour obtenir de l'argent, ouvrent les yeux du public sérieux de sorte que nous allons de l'avant en comptant que la Vérité brillera au travers de ces profondes ténèbres, et que ici aussi, quelques âmes seront arrachées à l'ennemi.

Il est un fait certain que la Belgique est un pays particulièrement entre les griffes du Dragon. Le Diable a su le remplir d'alcool et de nicotine, puis d'une bonne collection d'émissaires de Rome exploitant l'ignorance du peuple. Puis il a su tourner la médaille en y gravant l'incrédulité pour la classe un peu lettrée dont les yeux ont été ouverts par les faits criants des émissaires ci-dessus.

Mais le dernier message doit aussi retentir dans un tel milieu et grâce à Dieu nous sommes pleins de courage dans notre travail et apprécions les encouragements que Dieu nous donne en nous aidant à arracher, ici et là, une âme précieuse de la mort.

J'ai été heureux de recevoir ces jours de Vevey (Suisse) un paquet de *Signes* pour la distribution, cela m'a prouvé que dans le beau canton de Vaud on pensait à la ... Belgique.

Mes chers dans le Seigneur, soyez certains que vous serez une fois plus qu'heureux d'avoir pensé aux pauvres Belges et aux ouvriers qui travaillent dans leur pays. Nous pouvons dire en Belgique avec plus de raisons qu'ailleurs, qu'une âme sauvée vaut plus que tout l'or du monde.

Votre frère dans la foi.

GUSTAVE ROTH,
à *Jambes-Namur*.

NOUS venons de terminer notre plus important camp-meeting. Il a eu lieu à Vergèze, Gard, du 23 au 29 août.

Cent soixante-dix de nos frères et sœurs étaient présents. Tous ceux qui y ont assisté ont dit que ça a été le plus beau de nos camps; que nos assemblées ont été les meilleures de celles auxquelles ils ont assisté.

Vingt-quatre petites tentes et deux grands pavillons, l'un pour cuisine et dortoir, l'autre pour les réunions, pouvant contenir environ 180 personnes, ont été dressés. Pour ceux qui ne pouvaient loger sous des tentes, quantité de chambres, même plus que nous n'en avons besoin, ont été mises à notre disposition par les habitants de Vergèze.

Nous avons été bien favorisés par un temps superbe, une température plutôt fraîche que chaude, ce qui est assez rare en cette saison.

Ce qui caractérisait les réunions d'affaires, c'était l'union qui s'y manifestait.

Le Seigneur nous a bénis d'une façon toute spéciale pendant la consécration de notre frère P. Steiner au saint ministère, dans l'après-midi du Sabbat.

Huit personnes furent baptisées, cinq sœurs et trois frères, dont plusieurs ont pris, au camp, leur décision finale de suivre Jésus.

L'appel qui fut fait par notre frère Conradi, invitant chacun à faire un don en faveur de l'Ecole, fut couronné de succès.

Dès les premiers jours de notre camp, plusieurs centaines d'étrangers l'ont visité et ont été très intéressés, surtout en voyant nos frères espagnols et italiens, qui, retirés des ténèbres, louent leur Sauveur de tout leur cœur avec simplicité.

De Jumas, où des conférences se donnent depuis plusieurs mois, dix personnes sont venues passer le Sabbat avec nous.

Les instructions sur l'Esprit de prophétie données par notre frère Loughborough furent très intéressantes et seront profitables.

Les prédications sous la tente ont suscité beaucoup d'intérêt. Plusieurs ont été amenés à réfléchir à leur condition vis-à-vis de leur Dieu par les lumières et les appels qu'ils ont reçus. Que Dieu leur aide à voir qu'en se confiant en Lui on peut tout.

Le message prend une telle extension que l'on voit avec évidence la fin avancer à grand pas. Dieu en soit loué.

Il a été vendu plus de 6,000 portions à la cantine, le bénéfice est de 133 francs.

T. NUSSBAUM.

Italie, Belgique et France

Nos assemblées générales de cette année sont dans le passé. Elles ont été bénies. C'est ce que ceux qui ont eu le privilège d'y assister auront déjà dit à ceux qui n'y ont pas assisté. Donc je n'insiste pas.

Du camp français, je me suis rendu à Rome, où, avec le frère Zechetto, nous avons eu à nous occuper de l'école fondée, il y a quelques années, par frère E. dans le but de faire connaître notre œuvre en Italie. Comme, d'une part, le frère E. a été invité par la Conférence générale à travailler en Amérique, et que, d'une autre part, l'école ne répondait pas à son but, il a été décidé de la discontinuer, et c'est maintenant un fait accompli.

Il n'y a actuellement aucun ouvrier à Rome et nous le regrettons; mais nous espérons que le temps n'est pas éloigné ou nous pourrions y entreprendre un travail agressif et voir se former une bonne petite église dans cette capitale du romanisme. En attendant, les frères Zechetto et Fant feront un effort à Gênes, tandis que les frères Bénézet et Créanza travailleront dans l'Italie méridionale. Nous avons confiance que l'œuvre avancera en Italie, désormais.

J'ai assisté la semaine passée à une réunion de nos frères de la Belgique française. Ceci s'est passé dans la jolie petite ville de Namur. Nous étions une quarantaine et les réunions qui ont duré deux jours, se tenaient sous une tente où le frère Roth donne des conférences publiques depuis quelque temps. Ces deux jours ont été trop vite passés, et tous ont exprimé le désir de recommencer l'année prochaine si Dieu le veut.

Nos frères de Belgique ont aussi voulu partager le privilège de nos frères de Suisse et de France pour aider à payer le bâtiment de l'Ecole de Gland. La collecte et les souscriptions ont produit un peu plus de 300 fr.

Frère Roth continuera son effort à Namur et frère Girou, qui était aussi présent à cette assemblée, poursuivra l'œuvre commencée à Liège. Le colportage se fait par les frères Moreau et Laloux, qui ont quitté les mines pour entrer dans la vigne du Seigneur.

Nous étions aussi heureux d'avoir avec nous un représentant de l'œuvre française à Bruxelles, le frère Jochmans, évangéliste. L'œuvre à Bruxelles se fait par l'Union allemande.

L'œuvre à Paris est en progrès, et frère Badaut m'apprend qu'il y aura un certain nombre de baptêmes sous peu. Nous espérons pouvoir donner des nouvelles encourageantes de l'œuvre dans le Nord de la France, et, en attendant, nous demandons à tous de prier pour les ouvriers qui sont engagés dans le bon combat. L.-P. TIÈCHE.

Le baptême de Genève

LA plupart de nos lecteurs ont eu connaissance de la campagne de publicité qui s'est faite pendant une dizaine de jour autour d'un baptême qui a eu lieu à Genève à la fin de septembre. L'Ennemi de la Vérité, en croyant faire un tort considérable à l'œuvre de Dieu, lui a plutôt procuré ce qu'on appelle une bonne presse, grâce à l'activité de nos frères et sœurs.

L'article de la *Suisse*, qui donnait à la cérémonie du baptême, telle que nous le pratiquons, un caractère immoral, a été reproduit non seulement en Suisse française et en Suisse allemande, mais en France, en Belgique, en Roumanie et probablement dans d'autres pays encore.

Une réponse ferme et digne, de plus d'une colonne, écrite par le frère Curdy, a été insérée dans la *Suisse* et a pu être envoyée à tous les journaux ayant prêté leurs colonnes à l'article diffamatoire, dont nous avons eu connaissance, et que bon nombre de frères et sœurs de Suisse, France et Belgique nous ont envoyés.

Sœur R. O. a fait insérer dans la *Gazette de Lausanne* un article très élogieux des adventistes. Cet article a été reproduit presque en entier par *L'Eveil* de Moudon.

En Belgique, le frère Girou a fait insérer une réponse dans la *Gazette de Charleroi*.

En Suisse allemande, le frère Henri Frey a envoyé les rectifications, croyons-nous, à divers journaux.

En France, un ou deux jours après l'apparition de l'article mensonger parti de Genève, on pouvait lire en première page du *Journal* et en grosses lettres : COMME A GENÈVE — UN BAPTÊME ADVENTISTE. L'article était illustré de deux instantanés très touchants où l'on voit frère P. Badaut dans l'eau jusqu'à la taille, baptisant successivement une jeune femme et un homme d'un certain âge. L'article du *Journal* se bornait à quelques traits inexacts, tout en annonçant que sept candidats avaient été baptisés dans la Marne à Saint-Maurice près Paris.

L'article du *Journal*, comme celui de la *Suisse*, parut dans la *Gazette de France* et probablement dans d'autres journaux.

Cet article donna lieu à une interview de frère Badaut à un journaliste de la *Libre Parole*, qui publia un article un peu fantaisiste, mais mettant néanmoins les adventistes très en vue dans ce journal.

Une deuxième interview fut donnée par notre frère P. B. au correspondant parisien du journal *La France*, de Bordeaux.

Dans le *Petit Parisien*, en tête du journal, paraissait également un grand article sur les « Baptistes », article dont l'actualité était due à nos

baptêmes de Genève et de Paris. Cet article a paru un peu modifié dans le *Lyon républicain*.

On le voit donc : Dieu a tourné en bien le coup terrible que l'Ennemi de la vérité voulait faire porter contre elle. On a lieu d'être surpris de voir avec quelle rapidité, avec quel empressement aveugle et servile l'entrefilet de la *Suisse* a fait le tour d'une partie de l'Europe. On eût dit qu'il y avait eu un mot d'ordre, un vaste complot. Et l'on ne peut douter que — du côté de Satan et de ses anges — il n'y en ait eu un.

C'est aussi un signe du temps. Le message avancera, il doit avancer, fût-ce même par la calomnie et la persécution. Cet incident nous crie à tous : les temps sont mûrs, l'heure est là, le maître est à la porte : que chacun soit trouvé prêt, veillant et à son poste, c'est-à-dire là où le Seigneur l'appelle!

J. V.

Un harmonium

NOTRE Ecole missionnaire à Gland a grandement besoin d'un harmonium. Elle adresse par la voie du *Messenger* un appel à ses amis. Mais comme elle ne voudrait pas être ingrate, elle les remercie chaleureusement des dons magnifiques qui lui ont été faits au camp d'Yverdon et de Vergèze. Ces dons s'élèvent à plus de 12,000 fr. Ils seront affectés à l'achat du Chalet, qui deviendra la propriété de l'Ecole. Des 50,000 francs qui doivent être payés, il y en a déjà 26,000 d'assurés, en comptant l'appoint de 15,000 fr. qui a été fait à l'Ecole comme sa part de la fortune de l'Union latine.

Merci donc, chers amis de l'Ecole; que Dieu vous rende ce que vous avez donné, afin de pouvoir donner encore.

Si quelques-uns de ces derniers ou des frères et sœurs qui n'ont pas encore donné pour l'Ecole pouvaient nous aider à nous procurer un harmonium, ils nous rendraient un grand service. Nous désirons développer le chant parmi nos élèves, afin que, sous ce rapport aussi, l'Ecole de la Lignière puisse faire des progrès à la gloire de Dieu.

Pour l'Ecole missionnaire de Gland,

JEAN VUILLEUMIER.

UNE sœur qui a répandu en grand nombre le numéro sur Calvin a reçu des remerciements, entre autres de plusieurs pasteurs. Monsieur H., pasteur à M., lui écrit : « Je suis bien aise d'avoir un souvenir du jubilé de Genève, et l'article sur les Etats-Unis et les lois dominicales, du numéro de septembre, m'a vivement intéressé. Il y a là des aperçus nouveaux que j'ignorais. »

NÉCROLOGIE

« L'ennemi qui sera détruit le dernier, c'est la mort. »

Le Sabbat, 4 septembre, a été conduite à son dernier repos notre chère et regrettée

sœur VANDEMMEEREN

de Jumet. Elle avait accepté la vérité il y a très peu de temps. Après avoir assisté à une série de conférences qui se tenait sous la tente à Lodelinsart, elle a été convaincue que les enseignements donnés étaient bien la vérité; aussi est-ce sans consulter la chair ni le sang qu'elle a obéi aux appels de Dieu. Elle fut reçue dans l'Eglise de Christ par le baptême, et ce fut une grande joie pour elle de descendre dans les eaux baptismales, parce qu'elle avait appris que toute justice devait s'accomplir. C'était le 19 juin.

Depuis cette date, elle a marché dans la fidélité, elle a témoigné son amour pour Dieu et pour ses frères et sœurs en la foi; elle devient ainsi un exemple pour nous tous de la voir marcher de progrès en progrès dans la sanctification. N'ayant plus de local à notre disposition à cause du départ de frère Roth pour Namur, elle nous invite à nous réunir chez elle deux fois par semaine, ainsi que le Sabbat. C'est dans ce milieu que nous nous sommes fortifiés, encouragés, aidés à nous préparer pour attendre la seconde venue de notre bien-aimé et cher Sauveur.

Notre sœur s'était préparée, gloire soit à Dieu. Le 22 août, elle fit sa dernière sortie pour assister à une réunion de tempérance. Le jeudi 26, elle se mit au lit pour ne plus se relever. Le Sabbat 28, elle eut de fortes crises épileptiques qui ont duré jusqu'à jeudi, dernier jour de sa vie, et c'est après avoir beaucoup souffert qu'elle s'endormit dans la paix du Seigneur. Pendant toute sa maladie une de nos sœurs lui prodigua ses plus tendres soins. Et c'est pendant ce laps de temps que nous avons appris à connaître la puissance et la ruse de l'ennemi.

Le dimanche, 29 août, arrivent deux de ses sœurs venant des pays flamands, gens très catholiques, où les prêtres exercent encore sur le peuple une grande autorité. Ce fut une scène terrible lors de leur arrivée parce qu'on n'avait pas été et qu'on ne voulait pas chercher le prêtre. Notre sœur n'avait pas besoin de cela, puisqu'elle confessait ses péchés tous les jours à Dieu par Jésus-Christ. Mais pour éviter des disputes et le mari ne s'y étant pas opposé, on céda à leurs désirs.

Lorsque le prêtre s'est approchée de la malade pour réciter ses prières, elle a fait un demi-tour dans son lit; on dut la soutenir pour qu'elle ne tombât pas du lit; c'était un signe de désapprobation. Lorsque sa sœur s'approchait d'elle pour lui mettre son chaquet sur la joue, elle fermait les yeux et elle retournait sa figure pour le faire tomber. Le curé est encore revenu deux fois sans résultat. Voyant qu'on lui défendait de monter, ce soi-disant représentant de Christ sur la terre accabla d'injures notre sœur garde-malade, jusqu'à lever son parapluie en lui disant que si elle était un homme il le briserait sur sa tête.

Il souhaita aussi à notre frère Vandenmeeren tous les malheurs. Il lui dit qu'il lui ferait perdre sa clientèle, et qu'il ne vendrait plus rien. La mère et la belle-sœur de notre frère en riaient : elles étaient les coupables. Ce prêtre ne demandait que deux choses : 1^o qu'on jetât les Bibles au feu ; 2^o qu'on chassât de la maison nos gardes-malades, et que lui, il en mettrait bien d'autres (des nonnettes).

Voilà comment ces personnes s'acharnent sur les cadavres comme les corbeaux en temps de guerre. Notre sœur défunte resta ferme. Malgré le travail de l'ennemi, elle se sentait toujours en la présence de Jésus, et quand on lui demandait si elle était près de lui, si elle l'aimait, elle répondait : « Oh ! Oui. »

Notre sœur dut être enterrée le Sabbat à cause de la gravité de sa maladie qui avait tourné en méningo-céphalite. Notre plus grand regret fut d'apprendre que les funérailles auraient lieu à l'Eglise romaine ; mais, comme les corbeaux, ils n'ont eu que le cadavre. Nous tous, membres de l'église de Jumet, nous rendons gloire à Dieu de ce que nous réalisons avec Job, serviteur de Dieu, que « l'Eternel l'avait donné, l'Eternel l'a ôtée, que son Nom soit béni » (Job. 1 : 21). Nous sommes aussi heureux de savoir que pour notre sœur nous pouvons répéter avec l'apôtre bien-aimé du Seigneur : « Heureux sont ceux qui meurent au Seigneur, car ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent (Ap. 14 : 13). Les gens de bien sont enlevés, nul ne fait attention que c'est par suite de la malice que le juste est enlevé. Qu'il entre en paix, qu'il se repose, celui qui aura suivi le droit chemin » (Esaïe 57 : 1. 2).

Puisse la volonté de Dieu, frères et sœurs, nous faire réfléchir plus que par le passé, afin de pouvoir mettre en pratique cette parole de l'Ecriture : « Que je meure de la mort du juste et que ma fin soit semblable à la sienne ! »

Pour l'Eglise de Jumet.

FRÈRE CLÉMENT.

P. S. — Le dimanche, le curé de Jumet prêcha qu'il y avait des gens qui étaient venus monter une tente à Lodelinsart et qu'une malheureuse ayant pris leurs enseignements à la lettre, est devenue folle et en est morte. Méfiez-vous, dit-il aux paroissiens, des personnes que vous recevez chez vous.

Le 6 septembre 1909, les frères et sœurs se trouvant à Vergèze et à Codognan, ont accompagné au champ du repos notre regrettée sœur

M. ETIENNE

de Vergèze, âgée de 70 ans.

Cette sœur avait embrassé la Vérité, il y a 15 ans environ, par le moyen des conférences tenues sous la tente à Vergèze.

Des suites d'une pénible maladie qui la tenait alitée depuis plusieurs mois et pendant laquelle elle a reçu les soins empressés de sa belle-fille, elle s'est endormie confiante dans les promesses du Seigneur.

Au cimetière, une foule nombreuse qui avait accompagné le convoi, écouta avec une attention recueillie les appels solennels adressés à chacun par le sous-signé, relativement à la brièveté de la vie humaine et les conséquences glorieuses que réaliseront les

appelés, les élus et les fidèles, lors du prochain avènement du Prince de la Vie.

A la famille douloureusement éprouvée, nous adressons nos sincères condoléances.

J. WALTHER.

LE 1^{er} septembre, l'Eglise de la Grande Rivière, Haïti, rendait les derniers devoirs à notre frère

le pasteur TURENNE GERBIER

décédé à l'âge de 64 ans.

Né catholique, ce frère se fit protestant pendant sa jeunesse, se joignant à l'Eglise baptiste de la Grande Rivière, et il en fut un membre très actif. Il y a 4 ans, étant alors le pasteur local de cette Eglise, il invita le frère Nord Isaac à y prêcher. En conséquence de cette invitation, lui et quinze autres se firent adventistes du septième jour et devinrent les fondateurs de notre œuvre à la Grande Rivière.

Dès l'organisation de notre Eglise dans cette localité il en fut choisi comme ancien. Il était possédé, jusqu'à son dernier soupir, de l'idée que le message du troisième ange est destiné à illuminer la terre, et il était toujours prêt à délier le cordon de sa bourse afin que notre littérature fut envoyée à ses compatriotes. Pendant qu'il était baptiste une circonstance se présenta qui montra très bien l'esprit de générosité dont son cœur était animé. Il avait bâti une jolie maison dans laquelle il espérait demeurer. Mais l'œuvre du Seigneur se trouvant dans une situation précaire il l'hypothéqua et mit l'argent à la disposition de la mission baptiste.

De plus, notre frère regretté inspirait confiance à ceux mêmes qui sont hors de l'Eglise, comme le témoigna à ses funérailles une nombreuse assistance. Aussi avait-il reçu de ses compatriotes plusieurs honneurs civils, entre autres ceux de juge de paix et de député.

Le maître J.-L. Vaugne et le frère Nord Isaac adressèrent des paroles appropriées aux parents et amis.

W.-J. TANNER.

LE dimanche, 17 octobre écoulé, l'église de Moudon avait la douleur d'accompagner à sa dernière demeure terrestre notre sœur

ELISE CLAIRE

décédée à l'âge de 60 ans. Notre sœur avait accepté la vérité en 1903, mais elle n'avait été baptisée qu'au camp de Vevey, en juillet 1904.

La sœur Claire fut, jusqu'au dernier moment, un membre fidèle et dévoué de l'église de Moudon, aimant la vérité et faisant tout son possible pour répandre la lumière du message, soit par des journaux ou traités, soit par des paroles de consolation.

Une maladie, dont elle souffrait déjà depuis plusieurs années, l'a emportée après quelques jours de souffrances.

Le culte, qui eut lieu à l'Infirmerie, fut présidé par le pasteur de l'église libre, et sur la tombe, le frère Monnier adressa à l'assistance quelques paroles d'avertissement et d'encouragement contenues dans 1 Thes. 4 : 11-18 et 1 Cor. 15 : 51-56.

Pour l'Eglise de Moudon : la secrétaire :

R. CHERPILLOD.

NOTES

NOUS remercions les amis de Suisse, France, Belgique et Roumanie qui nous ont envoyé des coupures de journaux relatives au baptême de Genève. Elles ont été envoyées à frère Curdy qui leur a adressé la rectification insérée dans la *Suisse*.

L'ÉGLISE de Perles a commandé 2,000 exemplaires d'un numéro du *Christlicher Hausfreund*, consacré, comme le numéro de novembre des *Signes*, à nos missions dans le monde entier. La société d'activité chrétienne de cette église répandra ces excellents journaux parmi les populations allemandes des localités voisines.

Le numéro de novembre des *Signes* sera un numéro mémorable. Non seulement il a 20 pages et une vingtaine de clichés, mais le texte est admirable. Toute notre œuvre dans les différents pays de la terre défile successivement sous les yeux du lecteur. Le spectacle grandit d'une page à l'autre, et constitue dans son ensemble le plus grand miracle des temps modernes.

Voilà le numéro, chers frères et sœurs, que nous plaçons entre vos mains pour éclairer nos populations sur la beauté et la puissance du message. Que chaque membre de nos églises prenne part à sa diffusion. Nous conseillons à nos membres isolés d'envoyer immédiatement leurs commandes à Genève afin de ne pas arriver trop tard. Ce numéro ne portera point de date et pourra donc être répandu tout l'hiver.

Il est juste de dire que, sauf la dernière page, tout le texte du numéro en question est tiré de la *Review*, et a été élégamment traduit par le frère J. Curdy.

DEUX sœurs de la Suisse viennent de faire chacune un don de 300 fr. à notre fonds d'éducation.

PLUSIEURS articles qui paraissent dans ce numéro, destinés au numéro d'octobre n'ont pu y être insérés par manque de place.

NOUS avons actuellement près de 500 convertis nègres dans nos missions africaines.

LE frère A. Rudin, pendulier, à Montreux, a tenu pendant sept mois, à Vevey, les dimanches soirs, des études bibliques qui ont été suivies avec attention et intérêt par plusieurs personnes.

UN frère qui travaille dans un atelier nous écrit : « les *Signes* sont très estimés par nos camarades même catholiques.

FRÈRE L. Zechetto vient de louer à Gênes un local pour réunions; en voici l'adresse, à l'usage de tels de nos lecteurs qui se trouveraient passer dans cette ville : Via Tommaso Pendola Nr. 5, Int. 5.

NOUS recevons de frère J. Roustain, imprimeur à Montpellier (Hérault), des échantillons de papier à lettres avec études bibliques imprimées en marge de chaque côté de la feuille. Voici les sujets : Proverbes bibliques, La loi et l'Évangile, Le jugement, Être sous la Loi.

Frère R. imprime également sur une feuille volante les dix commandements, en mettant en regard le texte divin et le texte catholique; une feuille double intitulée : « Aux protestants »; des feuilles d'abonnement in-8° double; enfin des enveloppes blanches imprimées des deux côtés de passages bibliques et de réclames en faveur de nos journaux livres et traités.

Frère Roustain enverra des prix-courants à toute personne qui lui en ferait la demande.

QUAND ces lignes paraîtront, le sixième exercice de l'École de Gland sera ouvert. Plusieurs des nouveaux élèves sont déjà sur place.

Une nouvelle maîtresse, sœur Herminie Roth, est arrivée de Belgique. Une sœur d'Amérique, Mme Catherine Deschamps-Elford, ex-directrice d'une institution de demoiselles, de passage à Gland, a bien voulu se charger cet hiver de la place de préceptrisse à l'École.

NOTRE frère Roustain, imprimeur à Montpellier (Hérault) fait appel et présente ses offres de services, par l'intermédiaire du *Messenger*, aux prédicateurs, évangélistes, commerçants, sociétés missionnaires et à tout adventiste, pour l'impression de traités, feuilles volantes, circulaires et tous travaux d'imprimerie pour commerçants, etc., etc.

Il ose espérer que ses frères, en raison des difficultés et des sacrifices qu'impose à tout commerçant ou industriel la fidélité aux Commandements de Dieu, n'hésiteront pas à le favoriser de la préférence de leurs ordres. Il se place au bénéfice de cette Parole du Maître : « Aimez-vous les uns les autres ».

LE frère Odin nous signale l'entrefilet suivant, paru dans le journal italien *Corriere* en mai dernier : « Une nouvelle secte religieuse. — Une cinquantaine de personnes, en majorité des dames, a fondé récemment à Paris une nouvelle secte religieuse dite des « Adventistes du septième jour », laquelle, affirmant la prochaine fin du monde, fait des sermons de circonstance et se consacre à la prière et au chant d'hymnes religieux. Elle possède un local spécial décoré d'inscriptions bibliques et fait une propagande active au moyen de jeunes gens qui vont proclamer son credo. »

ON DEMANDE

pour fin novembre, une bonne cuisinière, *adventiste*, sérieuse, âgée pas moins de 30 ans; ainsi qu'un garçon d'office, de bonne volonté, 18 à 21 ans, connaissant service de table, sachant se présenter. — Gages à convenir.

Offres à Mme Bassin, „Les Mélézes“, Leysin (Vaud).